

Dans la même collection

Parus dans « Cardinales / Commentaire »

David Mendelson, *Stéphane Mallarmé et « le blanc souci de notre toile » / Du Livre à l'Ordinateur*, 2013

Gourg-Antuszewicz Marianne, *Dostoïevski Lectures au XX^e siècle*, 2015

Françoise Delphy, *Emily Dickinson poète / dans la poche du kangourou*, 2016

Parus dans « Cardinales »

Goethe, *Le Conte*, 2008

Virgile, *L'Énéide*, 2009

Virgile, *Les Géorgiques, Les Bucoliques*, 2010

Lilyan Kesteloot, (recueillie par), *L'Épopée bambara de Segou*, 2010

Rainer Maria Rilke, *Sonnets à Orphée*, 2011

Emily Dickinson, *Menus Abîmes*, 2012

Chatzi Sechretis, *L'Alipachade* (épopée épirote), 2013

Dante Alighieri, *La Divine Comédie ou le Poème sacré*, 2013

Dante Alighieri, *La Vita Nuova*, 2013

William Shakespeare, *Œuvres, tome I*, 2013

William Shakespeare, *Œuvres, tome II*, 2013

Théâtre espagnol du Siècle d'or (Fernando de Rojas et Pedro Calderón de la Barca), 2013

Donatien Alphonse-François, marquis de Sade, *Les Infortunes de la vertu*, édition de Justine Legrand, 2013

Le Preux et le Sage, l'épopée du Kayor et autres textes wolof, transcription et traduction du wolof par Mamoussé Diagne, présentation de Lilyan Kesteloot, 2014

Novalis (Georg Philip Friedrich von Hardenberg), *Hymnes à la nuit suivi de Chants spirituels*, traduction de Gianfranco Stroppini de Focara, 2014

Hésiode, *La Théogonie*, traduit du grec ancien par Gianfranco Stroppini de Focara, 2015

Le Mahābhārata, traduction du sanskrit par Gilles Schaufelberger et Guy Vincent, tomes I et II, 2013, III, 2015, IV, V et VI, 2016, VII et VIII, 2018

Le Mahābhārata

महाभारत

Ouvrages publiés par les auteurs

Gilles Schaufelberger

Industrial Marketing, Éditions de l'Organisation, Paris, 1980 (traduction de l'anglais).

Istanbul 1900, Architecture et intérieurs Art Nouveau, Le Seuil, Paris, 1997 (traduction de l'italien).

Shunga, l'art d'aimer au Japon, Le Seuil, Paris 1998, (traduction de l'italien).

Les Trésors des Collections médicéennes, Éditions d'Art SOMOGY, Paris 1998, (traduction de l'italien).

Paparazzi, Éditions Assouline, 1998, (traduction de l'italien).

Dolce & Gabbana, Éditions Assouline, 1998, (traduction de l'italien).

Emilio Pucci, Éditions Assouline, 1998, (traduction de l'italien).

Livre Noir, Éditions Assouline, 1998, (traduction de l'italien).

Perle, Éditions de Chêne, 2000, (traduction de l'italien).

* Publication numérique de traductions sur le site www.utqueant.org

A. Kirchenbauer, *Les Errances d'Ulysse expliquées comme une circumnavigation de l'Afrique*, in www.utqueant.org, 2002 (traduction de l'allemand).

E. W. Hopkins, *La Situation sociale et militaire de la caste dirigeant dans l'Inde ancienne, telle qu'elle se présente dans l'épopée sanscrite*, in www.utqueant.org 2013 (traduction de l'anglais).

* Nombreux articles sur www.utqueant.org

Guy Vincent

Traité de phénoménologie littéraire (Modèle sémiophysique de la littérature), Paris, Publisud, 1996, 367 p.

«S'expliquer la Littérature» in *Passion des formes—Hommage à R. Thom—*, Paris, éditions de l'ENS, collection Théoria, 1994, tome 2, p. 791-802.

«La poursuite de Jayadratha par Arjuna vaut-elle pour celle d'Hector par Achille ? », *Gaia* n° 11, 2007, p. 131-173.

«Le Mythe hésiodique et la mort de Jayadratha», *Epéa Ptéroenta* n° 18, Grenoble, 2009, p. 1-20.

«Aspects contemporains de la mythologie comparée», in *Bulletin de l'Académie des Sciences, Arts et Belles Lettres d'Aix-en-Provence*, 2009-2010.

«L'*Alipachade* de Chatzi Sechretis, une épopée orale en dialecte épi-

rote», in *Bulletin de l'Académie des Sciences, Arts et Belles Lettres d'Aix-en-Provence*, 2011-2012.

Des Substitutions comme principe de la pensée. Étude de récits mythiques grecs et sanscrits, Paris, coll. « Ouvertures philosophiques », L'Harmattan, 2012.

L'Alipachade, de Sechretis Chatzi, traduit avec la collaboration de Georges Kokossoulas, Paris, coll. « Cardinales » Éditions Orizons, 2013.
Séceph l'Hispeén, Paris, coll. « Littératures », Éditions Orizons, 2013.

* En collaboration avec François de Asis

François de Asis, Dessiner au Musée, peindre sur le Motif, Paris, coll. « Débats / Esthétique / Beaux-Arts », Éditions Orizons, 2018.

Le Mahābhārata, Clefs de lecture, Paris, coll. « Cardinales », Éditions Orizons, 2018.

Du cubisme à l'impressionnisme, Aix-en-Provence, À l'atelier, septembre 2004.

L'Affrontement, Fata Morgana, 2011.

À ce jour, Fata Morgana, 2015.

* Publication numérique d'articles et de compte-rendus sur le site : www.utqueant.org

Ouvrages communs aux deux auteurs : traductions du sanscrit

Histoire de Nala et de Damayantî, Paris, Publisud, 1991.

La Chute de Yayâti, extraits du Mahābhārata, Paris, 1992, NRF, Collection Connaissance de l'Orient, n° 56.

Le Mahābhārata, tome I « La Genèse du monde », tome II « Rois et guerriers », tome III « Les Révélationes » tome IV « La treizième année », Laval, 2003-2009, PU — Québec.

Le Mahābhārata, traduction du sanskrit par Gilles Schaufelberger et Guy Vincent, tomes I et II, 2013, III, 2015, IV, V et VI, 2016, VII et VIII, 2018
« La Nature dans l'épopée du Mahābhārata », *Diogène* n° 207, PUF, 2004 p. 170-173.

* Émission radiophonique

Messages des épopées indiennes, in « *Des Vivants et des dieux* », France-Culture, 15 avril 2006.

Le Mahābhārata

महाभारत

Clefs de lecture

Textes de Guy Vincent
Tome VIII

 Orizons
2018

Dessin de la couverture

Ascètes implorant. Miniature indienne, collection particulière. Nous remercions sa propriétaire de nous avoir permis de la reproduire pour les besoins de cette édition. Mais, en regardant de près, on peut se demander s'il ne s'agit pas du même ascète, de plus en plus investi dans sa méditation : imberbe, le voici avec une barbe qui pousse, signe de ses progrès en ascèse ! De toute façon, le geste d'imploration nous a plu, peut-être pour symboliser le travail de traduction : tension vers le plus proche et vers le plus lointain.

Le tome VIII est dédié à mon épouse, pour sa bienveillance active, et à mes petits-enfants présents et futurs.

Guy Vincent

Remerciements

Pour une traduction dont la durée a dépassé les trente cinq ans, le souvenir de des personnes ayant manifesté, à un moment donné, leur soutien appelle à la reconnaissance. Nous ne garderons ici que les noms des plus constantes et généreuses : Diane de Selliers, Françoise Bader, Muriel Calvet, Jyoti Garin, Gérard Fussman, Nick J. Allen, Daniel Cohen, Guy Licoppe, Denis Dion, François de Asis. Les nommer n'a point pour but, comme on le voit dans de nombreux ouvrages, de s'accorder de l'importance par quelque adhésion imaginaire à un carnet mondain, mais réellement de les honorer.

Le souvenir de ceux et celles qui isolèrent notre travail, peut s'effacer maintenant ! Éditeurs maximisant la prudence, universitaires adeptes de l'entre-soi, membres de commission sectaires, critiques muets, adaptateurs satisfaits et cabotins, tous ont préféré la consécration bien assise aux efforts pour aller vers le texte même.

Notre vœu serait que notre traduction ouvre un chemin plus commode à ceux qui amélioreront la connaissance de cette épopée.

Chacun, courant à sa vanité d'auteur, voit dans autrui un faiseur d'ombre à sa gloire. La lumière est infinie et peut se partager. Le *Mahābhārata* accepte sans mal une distribution de ses biens virtuels, qu'ils soient spirituels, moraux ou esthétiques. Son ampleur nourrit la largeur de vue à adopter.

Perspectives employées

CARTE (Clélie VINCENT)

TRAME DES DIX HUIT LIVRES DU *MAHĀBHĀRATA*

(G. SCHAUFELBERGER, G. VINCENT)

TRADUIRE À QUATRE MAINS (G. VINCENT)

SANSKRIT ET LATIN (G. VINCENT)

LA RELIGION DANS LE *MAHĀBHĀRATA* (G. VINCENT)

LES NAISSANCES PRODIGIEUSES DANS LE *MAHĀBHĀRATA*

(G. SCHAUFELBERGER, G. VINCENT)

ITHAQUE EN TERRES INDIENNES : le royaume des Matsya (G. VINCENT)

MIRAGE (MARĪCI) ET ILLUSION (MAYĀ) : l'engloutissement de Dvāraka

(G. VINCENT)

Si le *MAHĀBHĀRATA* dit vrai, alors l'*ODYSSÉE* précède l'*ILLIADÉ*

(ou comment accéder à des théogonies) (G. VINCENT)

TEMPS DIVIN, TEMPS HUMAIN (G. VINCENT)

SUBSTITUTIONS ET ANALOGIES

(et leurs dérivées : les épithètes homériques, les épiclèses vyāsiques) (G. VINCENT)

MAÎTRES D'ARMES ET DISCIPLES : de l'éthique à l'esthétique
(G. VINCENT)

Indexations diverses

LISTE DES CENT SECTIONS (G. SCHAUFELBERGER)

RÉPERTOIRES (G. SCHAUFELBERGER)

- Répartition des traductions dans les tomes
- Répertoire des Histoires annexes
- Répertoire des Entretiens didactiques

GÉNÉALOGIE

- Éléments de généalogie pour l'épopée (G. VINCENT)
- Les cent fils de Dhṛtarāṣṭra (G. SCHAUFELBERGER, G. VINCENT)

TITRES ET INCIPIT DES NOTICES (G. VINCENT)

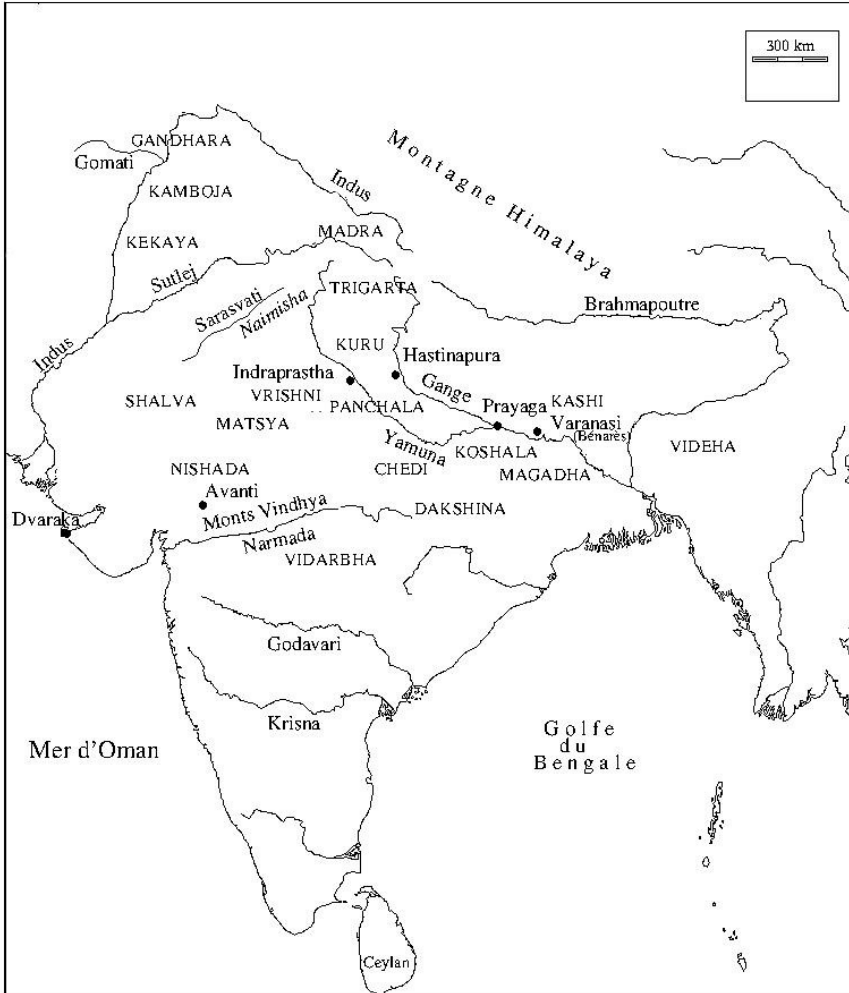
GLOSSAIRES (G. VINCENT)

- Glossaire des notions
- Glossaire des êtres divins et semi-divins
- Glossaire indexé des héros et des héroïnes
- Glossaire des arbres, lieux (réels et imaginaires), astres

ADDENDA ET ERRATA (G. VINCENT)

BIBLIOGRAPHIE (G. VINCENT)

Carte des principaux peuples présents dans l'épopée : localisations discutées



Trame des dix huit livres du *Mahābhārata*

Nombre de śloka (distiques) de l'Édition Critique de Poona :
74 029 śloka ou 148 058 vers.

Le nombre de śloka varie d'une édition à l'autre. Les versions du sud sont les plus longues (autour de 200 000 vers).

Le livre I du *Mahābhārata* propose un résumé des livres avec un nombre de śloka que nous indiquons sous cette forme (R : śloka).

Notre traduction se situe entre 40 % et 55% de l'Édition Critique de Poona. Certaines annexes ont été ajoutées ; cela modifie le résultat global et rend le décompte plus difficile.

I — (Ed. Critique : 7293 śloka) — (R : 7984 śloka)

ĀDIPARVAN OU LIVRE DU COMMENCEMENT

Ce chant raconte l'origine de cette épopée (ses premiers récitants, son auteur) et le motif de la grande guerre : soulager la déesse Terre du poids des hommes ; il s'ouvre par deux résumés des événements à venir, énumère les premières généalogies, les incarnations partielles des dieux et des démons, la naissance des pères des protagonistes (Pāṇḍu et Dhṛtarāṣṭra : tous deux handicapés ; l'un trop pâle, l'autre aveugle), la naissance des héros (cinq Pāṇḍava ; cent Kaurava), leur éducation commune avec les mêmes maîtres d'armes, l'animosité des Kaurava à l'égard de leurs cousins Pāṇḍava (comment les Kaurava entendent de les brûler vifs lors de l'incendie de la maison de laque), l'alliance de Karna (demi-frère des Pāṇḍava) avec les Kaurava, le mariage des cinq Pāṇḍava avec la princesse Draupadī, le partage du royaume (construction d'une seconde capitale) pour tenter d'éviter le conflit entre cousins, et

l'exil d'Arjuna pendant douze ans : de nombreuses aventures lui arrivent (rencontres féminines, mariage avec la sœur de Kṛṣṇa, naissance de trois fils, incendie de la forêt de Khāṇḍava).

II — (Ed. Critique : 2390 śloka) — (R : 2511 śloka)

SABHĀPARVAN OU LIVRE DE L'ASSEMBLÉE

Retour d'Arjuna avec l'architecte des démons, Maya, rescapé de l'incendie de la forêt de Khāṇḍava. Un palais magnifique est construit pour Yudhiṣṭhira (l'aîné des Pāṇḍava) dans la seconde capitale. Cela augmente la jalousie de ses cent cousins qui l'invitent à une partie de dés truqués. Il y perd tous ses biens et joue même Draupadī, l'épouse commune. Les cinq Pāṇḍava et Draupadī sont contraints à treize ans d'exil dans la forêt dont une année sans se faire reconnaître.

III — (Ed. Critique : 10 325 śloka) — (R : 11 664 śloka)

VANAPARVAN OU LIVRE DE LA FORÊT —

Ce temps d'exil est occupé par les histoires que de nombreux sages racontent aux héros pour les encourager à ne pas désespérer (par exemple, celle de Nala et de Damayantī) et pour consolider leur formation ; les cinq Pāṇḍava effectuent un pèlerinage le long de la rivière sainte, la Sarasvatī, jusqu'à l'Himalaya ; faire le tour des gués sacrés, c'est aussi l'occasion d'entendre les légendes et récits pieux de ces lieux.

Deux incidents majeurs : le roi Jayadratha ose enlever Draupadī ; ses cinq époux le poursuivent, libèrent Draupadī et laissent la vie sauve à son ravisseur. D'autre part, Arjuna part acquérir des armes magiques pour la guerre future : il les obtient de son père, le roi des dieux, Indra.

IV — (Ed. Critique : 1827 śloka) — (R : 2050 śloka)

VIRĀTAPARVAN OU LIVRE DE VIRĀṬA

La treizième année, les cinq héros doivent la passer incognito chez un roi. Chacun des cinq adopte un déguisement adéquat. Virāṭa est ce roi chanceux. Les héros l'aident à repousser deux invasions (dont celle de leurs cousins). Le roi donne en remer-

ciement en mariage sa fille Uttarā à Abhimanyu, fils d'Arjuna. Abimanyu a pour mère la soeur de Kṛṣṇa.

V — (Ed. Critique : 6093 śloka) — (R : 6698 śloka)

UDYOGAPARVAN OU LIVRE DES PRÉPARATIFS

Kṛṣṇa est envoyé en ambassade par les Pāṇḍava auprès de leurs cousins, les Kaurava, pour faire valoir leurs droits et proposer un accord. Echec en raison de l'intransigeance de l'aîné des Kaurava, Duryodhana. La guerre est inévitable : les rois se rangent en deux camps. Kṛṣṇa sera le cocher d'Arjuna, ses armées rejoindront les Kaurava.

VI — (Ed. Critique : 5418 śloka) — (R : 5884 śloka)

BHĪSMAPARVAN OU LIVRE DE BHĪSMA

Bhīśma est l'oncle vénéré des protagonistes ; il a accepté d'être le chef des armées Kaurava, malgré lui. Au premier jour, le guerrier Arjuna est désespéré de cette guerre ; Kṛṣṇa l'exhorte à faire son devoir de guerrier (épisode de la Bhagavadgītā) ; dix jours de combats ont lieu au cours desquels l'avantage revient plutôt aux Kaurava ; Bhīśma révèle que seule une femme-guerrier (une réincarnation d'une femme en guerrier) peut le tuer ; Śikhaṇḍin est nommé et le frappe à mort ; cependant même blessé, sur un lit de flèches, il peut décider de l'heure de sa mort. Les combats sont contés au vieux roi aveugle Dhṛtarāṣṭra par son cocher doué d'une vue divine (Saṃjaya voit l'ensemble du combat et le reconstitue).

VII — (Ed. Critique : 8163 śloka) — (R : 8900 śloka)

DROṆAPARVAN OU LIVRE DE DROṆA

Au onzième jour de la bataille, Droṇa, le vieux maître d'armes des Pāṇḍava et des Kaurava, prend la tête des armées des Kaurava. Au douzième jour, il attaque Yudhiṣṭhira séparé d'Arjuna : Bhīma assure la défense de son frère aîné, Arjuna revient de son combat contre les Conjurés, à la rescousse. Yudhiṣṭhira est sauvé. Au treizième jour, Abhimanyu, le fils d'Arjuna, est lâchement tué ; au quatorzième jour, Arjuna le venge en tuant le roi Jayadratha, responsable de cette mort déloyale ; au quinzième jour, Droṇa, trompé par l'annonce de la mort de son fils, décide de mettre fin à ses jours. Il est décapité.

VIII — (Ed. Critique : 3879 śloka) — (R : 4900 śloka)
 KARṆAPARVAN OU LIVRE DE KARṆA

Au seizième jour de la bataille, Karṇa est fils du dieu Soleil et de Kuntī, la mère des Pāṇḍava (ce demi-frère illégitime leur a été caché). Chef des armées Kaurava, il sait son origine (sa mère la lui a apprise) et au dix septième jour, affronte son demi-frère Arjuna. La roue de son char se brise, il oublie la formule de l'arme magique qu'il possède. Mort de Karṇa.

IX — (Ed. Critique : 3311 śloka) — (R : 3220 śloka)
 ŚALYAPARVAN OU LIVRE DE ŚALYA

Dix-huitième jour de combat, et dernier jour. Śalya, l'oncle maternel des Pāṇḍava, nommé chef des armées Kaurava, est tué par Yudhiṣṭhira. L'aîné des Kaurava, Duryodhana, se réfugie sous un lac gelé. Balarāma, frère de Kṛṣṇa, revient d'un pèlerinage : de nombreuses histoires liées aux lieux saints sont par lui rapportées. Bhīma, un des cinq Pāṇḍava, vient déloger Duryodhana de son lac et l'affronter au cours d'un duel. De façon déloyale, Duryodhana est battu, il agonise. Les Pāṇḍava craignent la réaction de leur oncle Dhṛtarāṣṭra (le vieux roi aveugle) et de son épouse. Kṛṣṇa les protège.

X — (Ed. Critique : 773 śloka) — (R : 870 śloka)
 SAUPTIKAPARVAN OU LIVRE DE L'ATTAQUE NOCTURNE

Trois guerriers survivants des Kaurava, dont Aśvatthāman, le fils de Droṇa (désireux de venger son père) se jettent sur le camp endormi des Pāṇḍava et y font un affreux carnage. Aśvatthāman lance un projectile apte à détruire l'univers, qu'il ne peut retenir ; Kṛṣṇa neutralise cet arme mais toutes les femmes perdront leurs embryons. Kṛṣṇa console Arjuna en lui disant qu'il ressuscitera son petit-fils.

XI — (Ed. Critique : 730 śloka) — (R : 775 śloka)
 STRĪPARVAN OU LIVRE DES FEMMES

Tentative pour consoler le vieux roi des Kaurava par la parabole du puits (l'homme oublie sa condition en goûtant les joies de l'existence). Les épouses des guerriers, Kuntī et Gāṇḍharī vont

sur le champ de bataille, pleurent leurs époux et leurs fils morts au combat et leur rendent les honneurs funéraires. Gāṇḍharī, l'épouse de Dhṛtarāṣṭra, le roi aveugle, maudit Kṛṣṇa : dans trente six ans lui et son peuple seront détruit. Son regard, jaillissant de son bandeau, brûle l'orteil de Yudhiṣṭhira.

XII — (Ed. Critique : 12 885 śloka) — (R : 14 525 śloka)
Śāntiparvan ou LIVRE DE L'APAISEMENT

Après les rites funéraires au cours desquels des histoires de réconfort sont narrées, Yudhiṣṭhira est intronisé mais il ne veut plus régner : trop de morts ont eu lieu. Kṛṣṇa le réconforte aussi de son mieux. Puis Yudhiṣṭhira se rend auprès de Bhīṣma, toujours posé sur son lit de flèches, attendant que le soleil remonte pour mourir. Par de très nombreuses histoires édifiantes, à visée métaphysique et par bien des préceptes moraux, Bhīṣma l'enseigne, lui rappelle que son devoir est de régner. Ce livre est une mine d'histoires variées et de préceptes en tous genres.

XIII — (Ed. Critique : 6561 śloka) — (R : 6700 śloka)
ANUŚĀSANAPARVAN ou LIVRE DE L'ENSEIGNEMENT

Bhīṣma sur son lit de flèches continue son enseignement, cette fois-ci plus pratique : comment régner, comment faire respecter la loi... Les leçons se succèdent : traités, fables, anecdotes, récits pieux, mythes... Bhīṣma décide de mourir puisque le soleil est remonté (après le solstice d'hiver) ; un vol d'oies est envoyé par sa mère, la déesse Gaṅgā, pour l'accueillir au ciel.

XIV — (Ed. Critique : 2749 śloka avec l'Anugītā) —
(R : 3120 śloka sans l'Anugītā)

AŚVAMEDHIKAPARVA ou LIVRE DU SACRIFICE DU CHEVAL

Yudhiṣṭhira, qui a accepté d'être roi, règne dans la paix et la prospérité. Arjuna a oublié les leçons de la Bhagavadgītā : Kṛṣṇa reprend son enseignement (l'Anugītā). Yudhiṣṭhira décide de célébrer le sacrifice du cheval, ou sacrifice de consécration de roi universel. Au cours de l'errance d'un an du cheval, Arjuna défait différents rois voulant capturer le cheval. Le sacrifice est célébré : mort du cheval.

XV — (Ed. Critique : 1064 śloka) — (R : 1506 śloka)
 AŚRAMAVĀSIKAPARVAN OU LIVRE DU SÉJOUR À L'ERMITAGE

Quinze ans ont passé. Dhṛtarāṣṭra, le vieux roi aveugle décide de se retirer comme ascète dans la forêt. Son épouse et son demi-frère Vidura le suivent ainsi que Kuntī, la mère des Pāṇḍava. Ces derniers leur rendent visite ; sur les bords du Gange apparaît la procession des guerriers morts (leurs épouses les rejoignent) ; Vidura meurt en se fondant dans Yudhiṣṭhira. Un incendie dévore le vieux roi et ses compagnes.

XVI — (Ed. Critique : 273 śloka) — (R : 300 śloka)
 MAUSALAPARAVAN OU LIVRE DES PILONS

Mort de Kṛṣṇa et disparition de son peuple. Une querelle entre ses gens éclate et des herbes se transforment en pilons ; tous s'entre-tuent. La ville de Kṛṣṇa, Dvārakā, s'engloutit ; Kṛṣṇa meurt d'une flèche tiré par un chasseur. Son frère Balarāma meurt également. Arjuna rapatrie les épouses de Kṛṣṇa mais se fait attaquer par des brigands et ne réussit pas à les protéger. Beaucoup sont enlevées.

XVII — (Ed. Critique : 106 śloka) — (R : 120 śloka)
 MAHĀPRASTHĀNIKA PARVAN OU LIVRE DU GRAND DÉPART

Yudhiṣṭhira confie le royaume à Parikṣit, petit-fils d'Arjuna, ressuscité par Kṛṣṇa et seul descendant. Avec ses frères, leur épouse et un chien, Yudhiṣṭhira gravit une haute montagne. Tous tombent sur les pentes de la montagne ; seul, il arrive avec le chien au sommet. Une voix l'engage à monter sur un char céleste mais sans le chien. Il refuse d'abandonner ce chien pour monter sur le char qui lui est proposé. Ce chien alors se montre sous son vrai jour : il est le dieu Dharma, son père. Sa fidélité envers ce chien est louée. Il monte sur le char céleste.

XVIII — (Ed. Critique : 195 śloka) — (R : 200 śloka)
 SVARGĀROHAPARVAN OU LIVRE DE LA MONTÉE AU CIEL

Dans le ciel, il découvre ses cousins en train de festoyer ; il préfère rejoindre ses frères en enfers ; là, plaintes et mauvaises odeurs l'assaillent. Il s'agit d'une dernière épreuve ; en fait des paradis les attendent, lui, ses frères et leur épouse commune.

Traduire à quatre mains

(À G. Schaufelberger)

De quelques étapes d'un parcours éditorial

Gilles et moi, nous nous sommes rencontrés à l'université d'Aix-en-Provence aux cours du soir de Mme Veyne-Flacelière, cours que nous avons suivis pendant huit ans. Mme Veyne-Flacelière, excellente linguiste, avait le don de tourner nos erreurs en des points à consolider et à discuter. Nous étions engagés, tous deux dans des métiers concrets : Gilles, comme expert maritime, moi comme enseignant et préparant une thèse de littérature comparée. Gilles venant d'une formation scientifique (Polytechnique de Zurich), moi d'une filière littéraire de langues anciennes, nous avons des motifs différents : Gilles se souciant du sanskrit pour avoir été à l'occasion de ses expertises en Inde et pour y avoir adopté une enfant indienne, moi regrettant de n'avoir pas complété mes connaissances du grec par l'apprentissage du sanskrit. C'est la conjonction de facteurs aussi divers qui va faire naître notre envie de traduire le *Mahābhārata*. Notre professeur nous avait mis devant un passage de cette épopée (tiré de la *Chresthomathie sanskrite* de N. Stchoupak), celui où les dieux et les démons barattent l'océan avec une montagne et un serpent pour corde, afin d'en extraire une liqueur d'immortalité et nous l'avions trouvé d'une grande beauté. Pour nous entraîner, un

été, nous choisissons l'histoire de Nala et Damayantī, celle d'un roi qui perd tout au jeu et doit fuir avec son épouse dans la forêt.

Alors se met en place progressivement, entre nous, deux un rituel : chacun, de son côté, prépare le passage à traduire ; deux fois par semaine, une fois à Marseille, une fois à Aix, on se retrouve et on pose une traduction sur la feuille ; on consulte des traductions en anglais, français, allemand, latin, quand elles existent, pour voir comment les difficultés sont rendues ; Gilles sur le petit Mac Classique (nous sommes au début de la micro-informatique) frappe le texte et le tire ; je relis, corrige, propose ; un accord se fait avec l'ajout de notes ; le passage suivant nous attend. Le tirage final de l'ensemble impose à nouveau cet échange. Pendant trente ans, le rituel est quasi immuable et il a des avantages.

« Traduire à quatre mains », c'est un double regard critique, des reprises, des remords, des corrections, parce que l'un contrôle l'autre, chacun compare, reprend, et ce, à tour de rôle. Nos deux formations — scientifique et littéraire — ont certainement joué un rôle, non pas pour opposer « esprit de géométrie » et « esprit de finesse », mais parce que la valeur d'un sens s'obtient pour nous par consolidation d'une cohérence. Il faut lire et relire une traduction : qu'on ne la rende pas si fluide qu'elle s'en affadirait d'autant, qu'elle ne devienne pas, au nom d'une précision d'anatomiste, une copie mal dégrossie et sophistiquée, mais qu'elle retrouve dans notre langue française d'autres harmoniques puissantes, qu'elle construise de grandes plages de signification (un discours, un récit, un entretien, une fable, un rappel sont autant de lieux où le souffle épique unificateur s'adapte à des variations de style).

Une fois notre première traduction bien avancée, à savoir un conte nommé l'*Histoire de Nala et Damayantī*, nous la proposons au directeur de la collection Connaissance de l'Orient (Gallimard), à l'écrivain et critique René Etiemble (1909-2002). Amoureux de la langue française, spécialiste de la littérature chinoise, persuadé qu'il existe une littérature universelle (la Weltliteratur de Goethe), forte personnalité aux engagements chaleureux et entiers, René Etiemble apprécie notre traduction, sans doute pour la limpidité de style que nous avons voulu obtenir. Cela la différencie, sans doute, à ses yeux, d'autres traductions de ce

même conte. Il nous offre la possibilité de la faire paraître dans sa collection et nous presse d'achever. Nous ne sommes pas tout à fait prêts. R. Etiemble prend sa retraite mais laisse la consigne à son successeur. Nous n'avons plus de nouvelle et pensons le projet arrêté. Un autre éditeur (Publisud) est contacté et publie notre conte en 1991. Le successeur de R. Etiemble nous invite alors à lui proposer une autre traduction : ce sera *La Chute de Yayāti* (1992), un récit mythique, cette fois-ci, nécessitant l'adoption d'un autre style. Ensuite, l'esprit de la collection Connaissance de l'Orient s'altère, et nos traductions suivantes sont refusées.

Commence une longue période de traversée du désert, qui nous permet d'avancer dans le choix de différents passages de l'épopée, principalement ceux qui n'ont pas été traduits en Europe. Nous optons aussi pour des regroupements thématiques qui permettent de montrer la diversité du *Mahābhārata*, ses préférences conceptuelles et affectives : la femme épique, les fables, les pèlerinages, les révélations, les morts des héros... Extraction non pas de morceaux connus (le XIX^e siècle aimait sélectionner des histoires aux effets dramatiques faciles) mais progression dans le sous-bois épique : une thématique fait surgir des tensions internes à l'épopée, et des différences de préoccupations. Nous poursuivons plusieurs années dans cette voie. Le résultat de cette longue ascèse qu'est la traduction, devient une somme de 3000 pages de traduction (trois tomes). En effet, en 2004, l'Université Laval au Québec que nous avons pu contacter grâce à un étudiant en philosophie (H. Bonenfant), accepte de publier ces regroupements sous la forme de trois tomes. Un quatrième tome paraît quelque temps après. Cette édition bienvenue a été, somme toute, une esquisse bien plus qu'un opus achevé, elle nous a permis d'évaluer le sens d'une traduction thématique, d'en évaluer les apports et les limites. Que cela nous soit, ici, l'occasion de remercier Denis Dion, directeur des Presses Universitaires de Laval : il nous a aidé à cette expérimentation.

En 2012, comme je recherchais un éditeur pour un ouvrage de mythologie comparée, un ami me met en rapport avec le directeur des éditions Orizons, Daniel Cohen, avec qui se précise une réédition de nos traductions avec abandon du regroupement thématique et retour à un ordre linéaire, respectueux de la narration : la nouvelle édition comporte nos anciennes traductions,

revues et corrigées, ajoute de nouvelles traductions non encore publiées (plus de mille pages), et un résumé des parties non traduites que rédige Gilles. Ce résumé permet de saisir le contexte immédiat d'un passage traduit et d'être un instrument de travail pour qui veut trouver un thème ou un personnage de l'épopée. Mais la caractéristique principale de cette édition en huit volumes réside aussi dans le développement d'un appareil de notices proposant un état des lieux des connaissances que nous avons pu collecter au cours de toutes nos années de traduction (articles, ouvrages, essais) et qui ont trait au *Mahābhārata*. Gilles s'est imposé de traduire tous ces textes, qu'ils soient en anglais, en italien ou en allemand, de façon à les rendre lisibles à un lecteur francophone. L'ouverture du site www.utqueant.org permet de les publier et de les offrir à d'autres lecteurs. Il me reste à les présenter correctement, ce que j'ai tenté de faire, le plus honnêtement possible, dans ces notices faites pour éclairer le texte. Tout n'a pas été recensé ni évoqué : nous n'avons pas tenu à réfuter les opinions que nous ne partageons pas (cependant nous en signalons quelques unes, pour montrer qu'elles donnent d'autres perspectives, possibles) et nous avons certainement laissé de côté des analyses intéressantes, tout simplement pour n'en avoir pas été informés. Mais l'essentiel est dans la méthode employée : les notices visent une formulation extensible, au sens où rien n'empêche d'imaginer que chaque chapitre de l'épopée ne puisse, un jour, bénéficier d'un commentaire savant et idoine, qu'une future édition prendrait en charge. Pour nous, le *Mahābhārata* est semblable à une encyclopédie : compléter les notices sert à faire remonter à la surface ce savoir contenu dans le récit.

Il faut s'arrêter sur la patience qui a été celle de notre éditeur à surmonter les difficultés qui sont inhérentes aux transferts d'un logiciel de texte à un autre, aux incompatibilités en tous genres qui naissent de ces transferts d'un système de traitement de texte à un autre. D'autres difficultés sont évidentes : diffuser l'ouvrage, le faire connaître en une période où le lectorat pour ce type d'ouvrages diminue, où l'on privilégie les petits récits maniéristes (D. Cohen, notre éditeur, aime, heureusement, les gros ouvrages, comme il s'amuse à le dire !), où le monde indien est un domaine réservé à l'Angleterre (puissance coloniale en Inde), où les récits épiques sont devenus l'apanache de la fantaisie